

Madeleine Jaccard
Yves Landry
Marie-Claire Meier
Alina Mnatsakanian
Claire Pagni

Anne-Charlotte Sahli
Guy Schibler

Solange Berger
Roger Frasse
Carla Neis

Florence Jaquet
Geneviève Petermann

partout

visarte • neuchâtel
27 artistes • 9 lieux
31 mai - 30 novembre
2015

Orélie Fuchs Chen
Tan Chen
Marie-José Hug
Catherine Tissot

Jacques Minala

Danièle Carrel
Marianne Schneeberger
Michela Varini
Pierre Zaline

Colette B.
Maryse Guye-Veluzat

Catherine Aeschlimann
Dominique Levy
Valérie Losa
Philippe Rufenacht



société des artistes visuels • neuchâtel

partout

Edition Visarte Neuchâtel 2015

The image shows the interior of a stone room, likely a museum or gallery. The walls are made of rough, white stone. Three framed abstract paintings are hung on the wall. In the foreground, a large wooden barrel is partially visible. A long, unrolled scroll of paper with intricate black and white line drawings and some red accents lies on a wooden plank floor. The text 'Château de Cormondrèche' is overlaid in white on the scroll.

Château de Cormondrèche

**Madeleine Jaccard
Yves Landry
Marie-Claire Meier
Alina Mnatsakanian
Claire Pagni**

31 mai - 30 juin 2015

Partout

Par Anne Aymone de Chambrier

Quand Visarte nous a approchés en début d'année, le concept de l'exposition PARTOUT nous a immédiatement enchantés : 27 artistes du canton de Neuchâtel, 9 lieux d'accueil, différents, parfois insolites ; nous associer à ce projet nous a paru très naturel.

Aussi naturelle fut la rencontre des cinq artistes avec l'ancien pressoir, rénové en 2014 après un siècle de repos et de sommeil, un pressoir qui ne demandait qu'à se réveiller et à faire jaillir la sève d'une vie nouvelle, tant aux œuvres qu'au lieu, suite à une première exposition en septembre passé.

Les artistes ont très rapidement trouvé un espace propre, tantôt ouvert, tantôt surélevé ou en retrait, permettant la mise en lumière de leur monde intérieur. J'ai plaisir à relever que plusieurs œuvres ont été créées en fonction du site, en lien avec la proximité du jardin, de ses fleurs et de sa végétation luxuriante.

Pour ceux qui auront le bonheur de découvrir l'art de **Marie-Claire Meier**, apprenez qu'elle aime passionnément les matières fibreuses, les textures veloutées. Elle fabrique elle-même ses pâtes de papier selon des recettes ancestrales, en utilisant des pigments naturels pour les colorer.

Intérieur, extérieur ; il n'y a qu'un pas entre le pressoir et le jardin. Elle s'est donc inspirée du dehors, de ces arbres majestueux, de toute cette verdure en fleur, en écho au dedans, au produit de la vigne, au nectar, quintessence de la vie. L'idée lui est alors venue de faire pousser ses fleurs et de laisser grandir un jardin intérieur en résonance avec le lieu; ces fleurs sont comme les mots; des graines d'abord, qu'on choisit, qu'on cultive, qu'on soigne ; on leur donne nos couleurs, à l'image de nos envies; on les laisse tranquillement croître à l'intérieur de soi. Comme un monologue, comme des confidences.



Titre, 20xx, technique, taille

Marie-Claire Meier

www.mcmeier.ch



Titre, 20xx, technique, taille

Les peintures d'**Yves Landry** naissent des couleurs de la terre, de la pierre brute... du noir et du blanc, et du gris, comme un terreau intégrant toutes les teintes. Puis, peu à peu, sans rien décider, se dégagent des éclats de rouge, comme des cris de vie. C'est un rouge qui évoque, non pas du sang, mais toute la passion qui caractérise l'artiste. Davantage que de montrer des images réelles, on y décèle des évocations, des traces, des gestes qui invitent à regarder avec plus d'attention. Et quand l'alchimie se produit entre celui qui a peint l'image et celui qui la reçoit, nous dit-il, alors l'émotion surgit, interpellant des sensibilités jumelles.



Titre, 20xx, technique, taille

Yves Landry



Titre, 20xx, technique, taille

Madeleine Jaccard
www.madeleinejaccard.com



Titre, 20xx, technique, taille

En résonance, et de manière totalement imprévisible, les créatures de **Madeleine Jaccard**, ces formes aux multiples embranchements dialoguent avec les tableaux d'Yves Landry, comme la rencontre de deux extrêmes au niveau artistique. Madeleine Jaccard emmène très vite le spectateur dans le tissu organique d'un monde imaginaire, incontrôlable, à la recherche d'une logique interne propre, tout en courbes. Cet écosystème nous rappelle l'incroyable force de la nature: si on la laissait faire, elle pourrait tout envahir à la façon du lierre ou des plantes rampantes. Selon l'artiste, ses créations ne sont que des balbutiements, mais qui peuvent être vu comme source d'un langage universel.



Madeleine Jaccard, *Titre*, 20xx, technique, taille

Claire Pagni

www.clairepagni.ch



Titre, 20xx, technique, taille

Quant aux toiles et tentures de **Claire Pagni**, elles sont entièrement inspirées de la nature... à différentes heures du jour et de la nuit. On y perçoit le bruissement des feuilles. On y distingue les reflets de l'eau, la transparence des rayons du soleil au petit matin, perçant la végétation. C'est la transposition d'une atmosphère, celle ressentie par l'artiste, gaie et emplie de sensibilité, avec une réminiscence d'art déco.

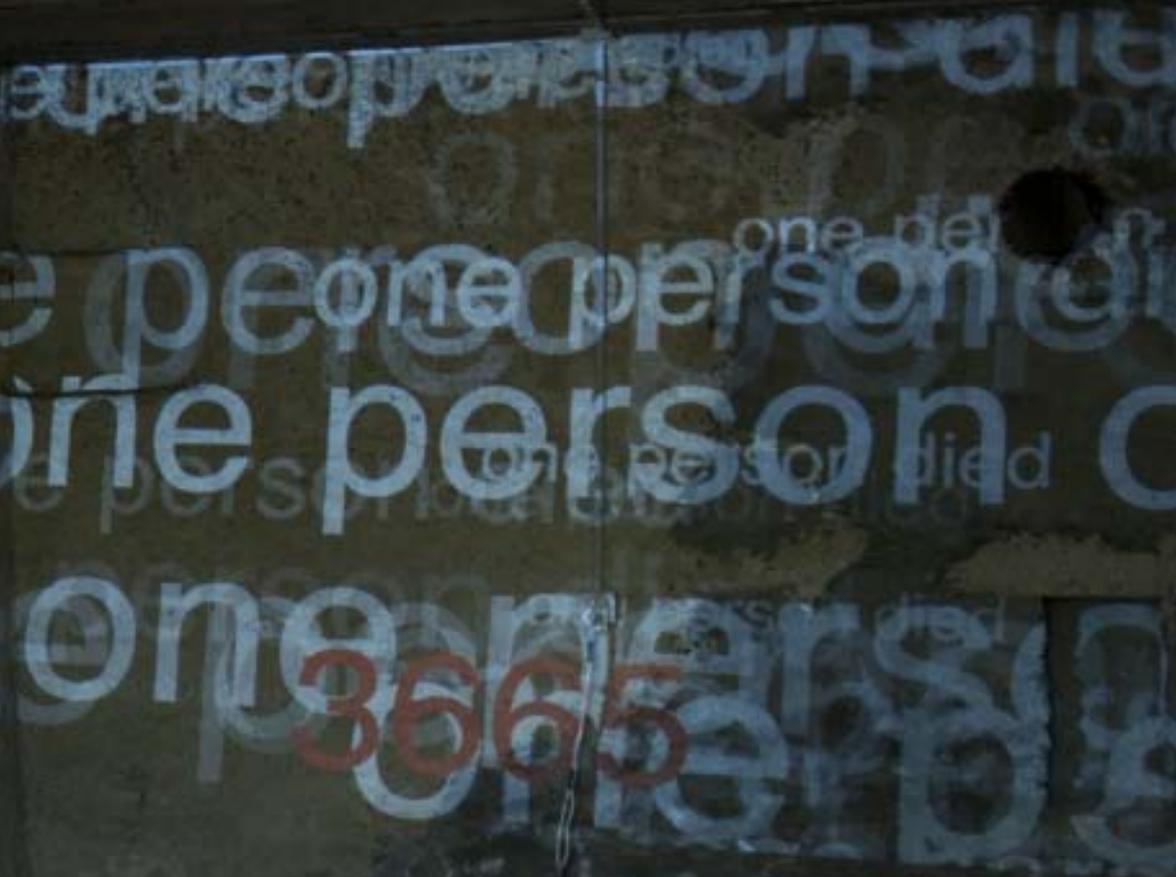
J'ai aimé cette confidence : "mon atelier, c'est mon église, où je travaille en musique, et où j'ai besoin de temps pour créer, car le processus est très lent pour qu'une œuvre puisse voir le jour."



Titre, 20xx, technique, taille

Alina Mnatsakanian

www.alinamn.com



Titre, 20xx, technique, taille

Puis on s'éloigne, on change de lieu vers plus de lumière (mais ce n'est pas aussi sûr qu'on pourrait le croire de premier abord!). Nous entrons dans l'Orangerie afin d'y découvrir le monde d'**Alina Mnatsakanian**, artiste d'origine arménienne.

D'abord des toiles chatoyantes qui communiquent délicieusement avec les iris au-delà de la fenêtre, mais aussi avec le spectateur, en utilisant une écriture imaginaire, automatique, sans volonté esthétique a priori, pour en arriver à une image abstraite.

Puis, peu à peu, le monde des profondeurs nous attirent inexorablement au fond de la salle, vers le « monument éphémère ». Une installation vidéo pour nous rappeler le terrible génocide arménien d'il y a 100 ans, et qui rend hommage à chacune des 1,5 million de victimes. Une seconde installation nous invite à l'expiation et au pardon, seule voie possible, avec la phrase « I am guilty » et au son apaisant de l'eau qui s'écoule, qui purifie, permettant ainsi la rédemption.

Vous le constaterez peut-être, cette exposition révèle des sources communes d'inspiration entre les cinq artistes ; une vitale référence à la nature, sans aucun doute, une teinte rouge que l'on retrouve plus ou moins chez chacun et qui vient



s'accorder avec les dernière traces du vin dans les cuves, aujourd'hui sciées, tel un assemblage imprévu. Aux jaillissements anciens du fruit de la vigne répondent aujourd'hui des créations d'une grande délicatesse, pour notre plus grand bonheur !

Titre, 20xx, technique, taille

Le Cabinet d'amateur



Anne-Charlotte Sahli, *Structure de roche*, 2015, crayon HB, 30 x 30 cm

Anne-Charlotte Sahli
Guy Schibler

6 - 30 juin 2015

Caille en miroir

En été 2010, **Guy Schibler** s'est pris de passion pour le jardin de la Caille et a décidé de le photographier au fil des saisons. Insensiblement, il s'est approché de mon atelier, où il a capté une autre atmosphère, puis l'intérieur de la maison avec tous ses objets ramenés de voyages réels ou imaginaires. L'âme de la Caille. Sur plus de trois cents photographies, nous avons fait une sélection des plus représentatives pour dégager une première esquisse de l'ensemble sous la forme d'un album suivant la course des saisons.

C'est alors que l'idée a germé d'une réalisation commune, d'une sorte de dialogue où j'interviendrais en miroir des photographies avec des estampes et des dessins. L'ensemble a aujourd'hui la forme d'un coffret réunissant ces trois formes d'expression. Il est publié par les éditions de la Caille qui fêtent cette année leurs dix ans d'existence.

Depuis deux ans, confinée dans ma maison, je regarde la nature à travers mes fenêtres ; devant celles-ci, un objet, des fleurs, un paysage se profilent, ce qui me permet de faire dialoguer intérieur et extérieur.

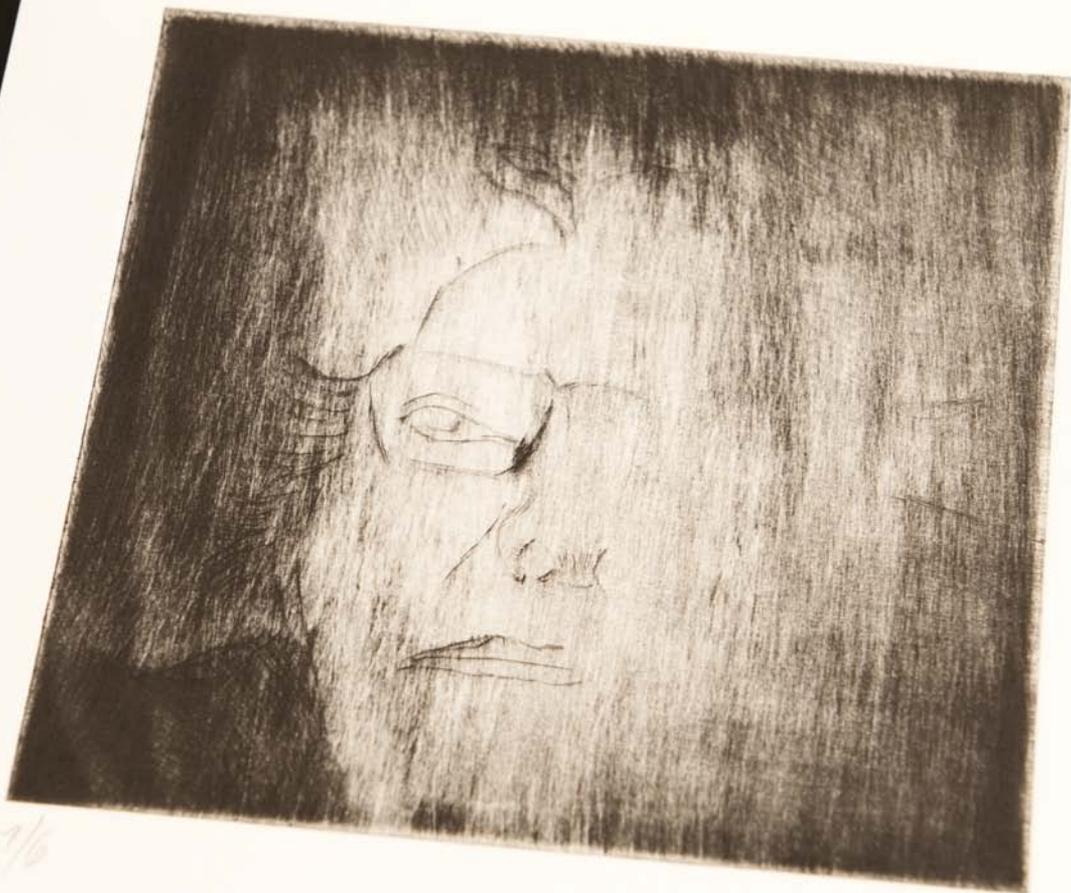
Anne-Charlotte Sahli
Mars 2015



Anne-Charlotte Sahli, *Ame de pommier*, 2015, pointe sèche, 21 x 21 cm

Anne-Charlotte Sahli

www.visarte-neuchâtel.ch/annecharlottesahliV.htm



7/6

Portrait, 2015, pointe sèche, 21 x 21 cm



Titre, 2015, technique, taille

Guy Schibler

www.guyschibler.ch



Titre, 2015, technique, soie

La Tour de Diesse



Solange Berger
Roger Frasse
Carla Neis

6 juin - 4 juillet 2015

Une harmonie rassurante

Par Annick Weber Richard, galeriste

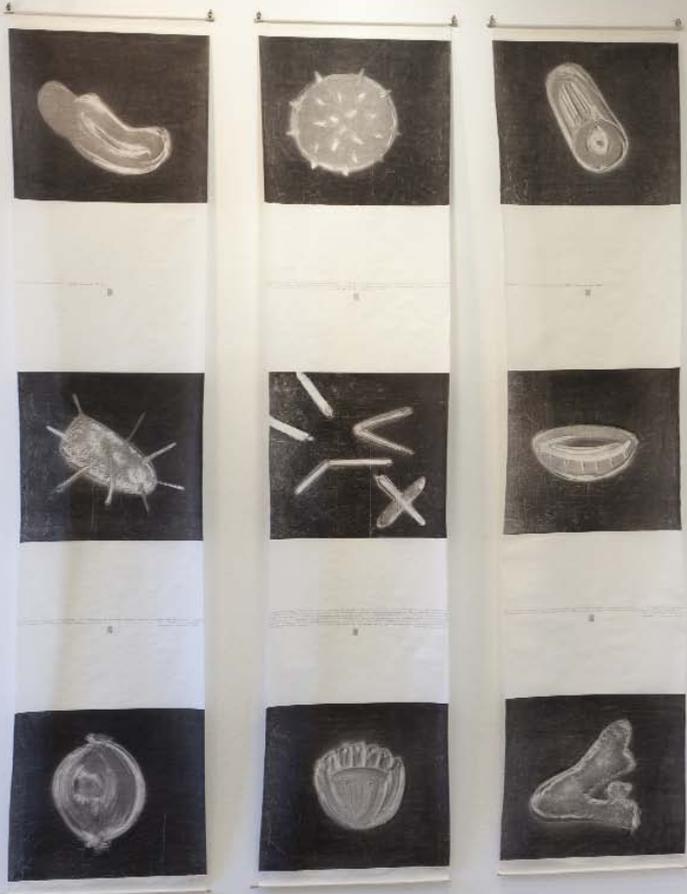
Au premier regard, les travaux de **Carla Neis**, **Solange Berger** et **Roger Frasse** ne laissent apparaître que des différences. Pourtant, ce ne sont que des différences ; non des oppositions. Plongeant plus avant dans leurs démarches respectives, nous percevons que tous trois, conscients de la fragilité de l'existence, tendent vers un même horizon, là où converge une commune volonté de protéger ce qui nous entoure. Et ce que, au fond, nous sommes.



Les oeuvres de **Carla Neis** nous rappellent l'impermanence des choses. Le miracle d'exister. Telle une substance nourrissant l'âme, ses portraits de plantes fictives envoient à une réflexion, à un cheminement à l'intérieur de soi qui convie à la vie. Elle nous entraîne à la croisée de l'art et de la science, entre monotypes et aquarelles, avec délicatesse et une manière qui lui est toute propre d'observer le vivant et de l'exprimer.

Carla Neis

www.visarte-neuchâtel.ch/carlaneisV.htm



Solange Berger

www.art-berger.ch



Solange Berger incarne la sensibilité d'une âme tendue vers l'autre. Sculptant la terre-papier, elle rapporte les gestes les plus anodins, les attitudes les plus naturelles et spontanées avec une simplicité déroutante de pertinence et de sincérité. Du bout des doigts, elle accorde à chaque infime parcelle de chaleur humaine un écho que l'on ne serait surpris d'entendre jaillir de l'intérieur d'une cathédrale.



Roger Frasse peint la beauté, ouvrant tout grand son horizon pictural sur l'infinitude de l'imaginaire. Terre si proche ou si lointaine, si vraie et si pareille à ce que l'on pourrait espérer de plus beau, il en révèle chaque contour avec justesse. L'artiste fiance matière et pigments jusqu'à faire vibrer la toile de profondeur, d'intensité et de lumière. Il nous offre une lecture du monde qu'il aimerait tant abriter sous son regard ou son pinceau.

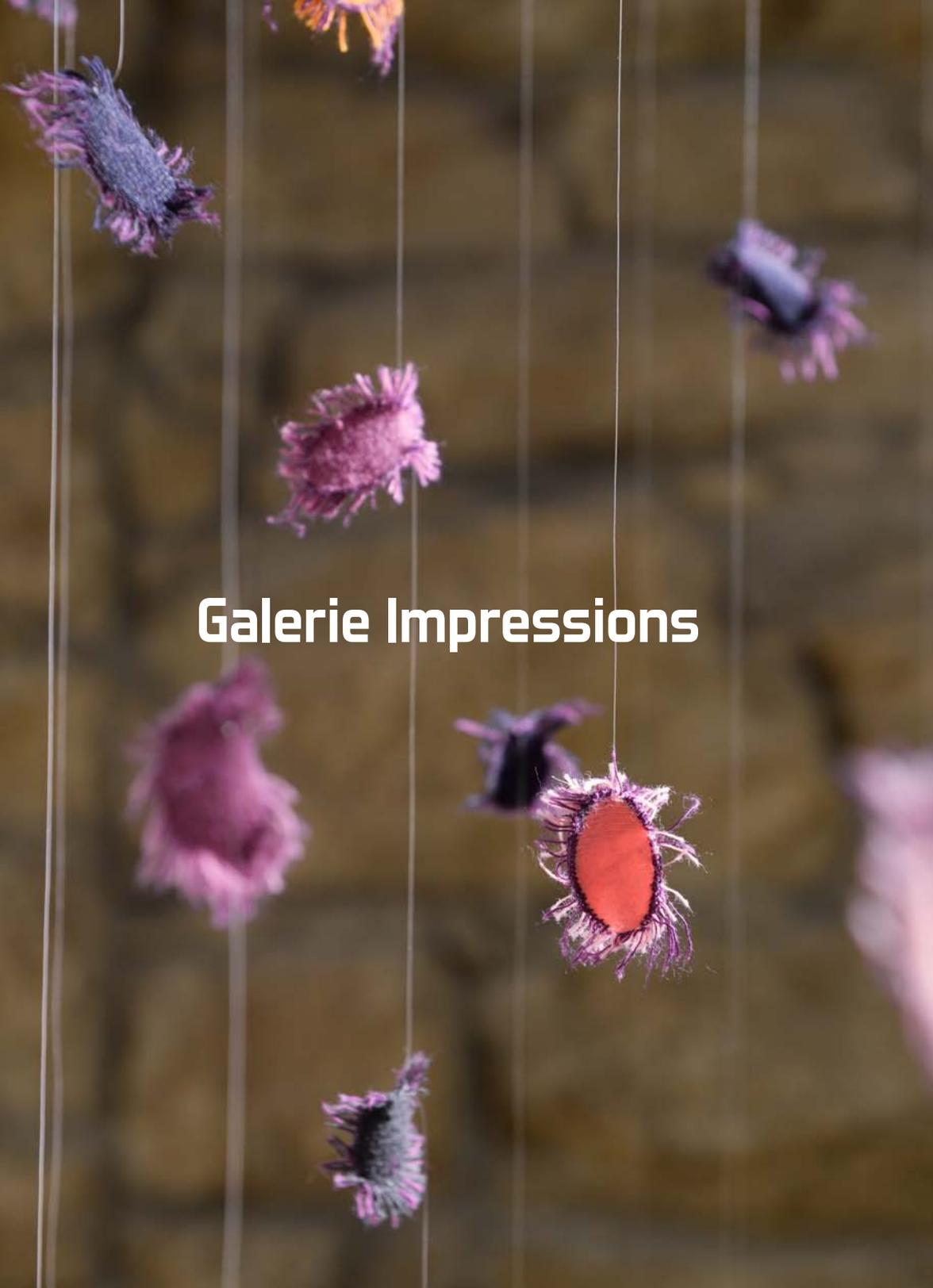
Nous nous surprenons alors à découvrir qu'autour des artistes résonnent les accords optimistes d'une harmonie rassurante.



Roger Frasse

www.frasse-roger.com



A mobile sculpture consisting of several thin, vertical white wires. Attached to these wires are various colorful, fuzzy, flower-like pieces. The pieces are in shades of purple, pink, orange, and blue. One prominent piece in the lower right is a bright orange oval with a fringed, fuzzy edge. Other pieces are more rounded and fringed. The background is a soft, out-of-focus green and brown, suggesting an outdoor setting. The text "Galerie Impressions" is centered in white, bold, sans-serif font.

Galerie Impressions

"Ca sent l'roussi"

Florence Jaquet

Geneviève Petermann

11 juin - 11 juillet 2015

(Texte sur Florence et Geneviève.....)

Par Yannick Zürcher

1500-2000 signes, espaces compris pour chaque artiste.



Geneviève Petermann, *Titre*, date, technique, taille

Geneviève Petermann





Florence Jaquet, *Titre*, date, technique, taille

Florence Jaquet

www.organiques.ch





La Locomotive

Orélie Fuchs Chen
Tan Chen
Marie-José Hug-Schwarz
Catherine Tissot

13 juin - 4 juillet 2015

Orélie Fuchs Chen et Tan Chen à La Locomotive

Par Odile Cornuz

Ça prolifère, ça pousse, ça bouge ! C'est comme une caresse ou des fourmis au bout des yeux. Pour nous se déploie une danse – ou un chant ? – dont l'encre et le papier sont les protagonistes. Tendez l'oreille, aiguisez vos sens : dans tous les formats pratiqués par **Orélie Fuchs Chen**, le plaisir du rythme se communique. Le rythme représente la promesse d'un nouveau temps pour l'artiste, celui d'une ouverture et d'une créativité sans limites.

Avec ses encres (de Chine et de couleur) sur papier, Orélie Fuchs Chen débusque tout mouvement, dans une belle continuité avec son parcours artistique de plasticienne et d'auteure. Ce dernier s'ancre dans une formation à l'école supérieure des beaux-arts de Genève, où elle mêle sculpture et écriture. Dès ses débuts, l'artiste se met en quête de la matérialité des mots comme des liens entre le dit et le dire, l'homme et l'animal, la matière et l'évanescence. Elle développe un sens aigu des structures, des formes, des transformations, mais également du rapport au public – grâce à son expérience de mise en scène et de scénographie de ses propres textes (L'acteur dit : et Foudre (comme le silence du monde)).

On peut voir dans cette série de tableaux des gouttes, des enchevêtrements de feuilles, l'ondulation des blés mûrs en plein champ, un empilement de fruits : l'image est libre et propice aux projections de chacun. Elle cède la place à un vaste imaginaire du mûrissement. Mais le paysage est aussi intérieur : c'est celui du souffle, des alvéoles pulmonaires, du détail des tissus, plus ou moins spongieux, plus ou moins tendus, qui prennent le temps de se déployer enfin, de s'offrir.

Le travail d'Orélie Fuchs Chen se cheville aux rythmes du corps, couplés à ceux des pinceaux. L'élaboration de ses paysages progresse dans le temps, s'établit par couches et surcouches, dans une patience qui régit forcément les contrastes entre l'élan et la lenteur. Face à ces tableaux, l'œil peut se projeter au dehors et au-dedans : c'est la grande force de cette proposition qui invite au voyage, à la découverte de ses propres rythmes intérieurs, au partage d'émotions.



Titre, date, technique, taille

Orélie Fuchs Chen



Titre, date, technique, taille

Tan Chen saisit des instants, des corps en suspens. D'un trait sûr, exercé dans l'académie chinoise de Xian où il s'est formé, il capture, sur des papiers divers, ici un arbuste, l'esquisse d'un tronc, d'une branche ; là un croisement de jambes ou un visage. De ces fragments jaillissent tout le sous-bois, ou l'individu, grâce à la force d'évocation de son trait et à ce qu'elle suscite dans celle ou celui qui l'observe. Parfois, Tan Chen tronque les perspectives, ajoute au pied surgi là une main qui le coiffe, ou le dessin d'une voiture – ce sont alors la ville trépidante et ses multiples trajectoires qui prennent vie et s'agitent : le papier grouille, il est bousculé par le mouvement que l'artiste lui insuffle. Si la perspective se renverse, c'est aussi pour les corps, comme dans ce portrait de femme, à peine voûtée sur un clavier qu'on devine. Cette figure se duplique comme une carte à jouer, ce qui déclenche un autre mouvement, circulaire : celui de l'introspection.

Regarder à l'intérieur de soi, c'est aussi rêver et écouter ses rêves. Ceux de Tan Chen le relie à son père à présent disparu. Ces apparitions oniriques, ce lien filial, il les transcrit sur du papier chinois, d'un haut format rectangulaire. Le papier de riz cuit se révèle fin, fragile, comme le souvenir. L'encre, ici travaillée au pinceau, pénètre à sa guise dans les fibres qui l'accueillent. Une silhouette prend forme, quasi grandeur nature. Est-ce pour mieux prendre congé ? Ou mieux redonner vie à cette figure ?

Aux fragments du présent, croqués d'après nature – nature humaine ou paysage – s'adjoint l'unité du souvenir, symbolisé par l'homme debout, qui pourrait, pour le visiteur, symboliser l'homme tout court, l'humanité. A la précision du trait encre ou au stylo, s'oppose le flou de l'encre appliquée au pinceau. Ainsi, d'une manière subtile, Tan Chen poursuit-il sa quête du temps : des instants volés, forcément fragmentés, au quotidien, ou du rêve transcrit en silhouette pleine au matin. Ces deux approches se rejoignent pour évoquer, entre précision et flouté, une humanité partagée.

Juin 2015

Tan Chen



Titre, date, technique, taille

Marie-José Hug-Schwarz

Née dans les frimas de février à La Chaux-de-Fonds.
Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Lausanne
Vit et travaille à La Chaux-de-Fonds.

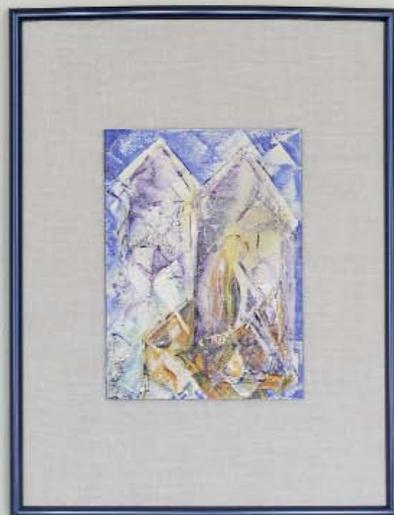
Eclats de couleurs

Au travers de ses compositions abstraites, la couleur s'impose au premier regard. Par la juxtaposition de tons purs, des rouges, jaunes, verts et bleus, la peinture de Marie-José Hug-Schwarz danse, explose et semble même jaillir au delà des frontières de la toile. Franches et affirmées, les structures des formes participent à l'ampleur de l'énergie qui se dégage de ses œuvres. Malgré leur facture d'une brillance lisse et parfaite, ses peintures à l'huile dégagent un sentiment de recherche au plus profond de soi. Une multitude de traces et de couleurs servent Marie-José Hug-Schwarz dans son désir d'exprimer le monde qui l'entoure. Sa passion pour la musique, pour les voyages en Italie – et plus particulièrement pour Venise, dont elle apprécie les couleurs et les atmosphères – et son intérêt passionné pour les descriptions extraordinaires de La Divine Comédie de Dante lui servent de sources d'inspiration. L'artiste procède à une répartition de la matière picturale en traces irrégulières sur de grandes toiles. Ainsi, impulsif et spontané, le geste lui-même est expressif et l'acte pictural en est le sujet concret. La fougue chromatique de ses dernières œuvres associée à cette gestuelle franche et énergique offre un spectacle d'émotion. Face à sa peinture informelle, quelques gravures plus intimistes se distinguent de l'ensemble. Initiée à la gravure par l'artiste Albert-Edgar Yersin pendant sa formation – dont elle retient notamment la rigueur et la précision –, Marie-José Hug-Schwarz développe dans ses compositions une cosmogonie très personnelle. Son imaginaire poétique fait naître de riches expériences visuelles qui donnent lieu à une œuvre aux formes purement abstraites, que l'on pourrait qualifier d'organique et d'évolutive.



2

Titre, date, technique, taille



Catherine Tissot

www.catherinetissot.artblog.fr

Née le 6 mai 1956 à La Chaux-de-Fonds

Artiste autodidacte

Vit et travaille à La Chaux-de-Fonds

Quand onirisme rime avec crépuscule

Après de longues années de travail à la peinture à l'huile - qu'elle applique tout en épaisseur, à la main ou à la spatule, comme en témoigne l'œuvre intitulée « La Belle Époque ou le Siècle de tous les Rêves » -, Catherine Tissot passe à des techniques mixtes avant d'opter pour l'acrylique et de traverser successivement une période « bleue », puis « rose ». Ces petits formats abstraits sont représentatifs de son travail tout en subtilité et en nuance autour de la couleur bleue. C'est un bleu spatial, un bleu outremer, un bleu de Prusse et de cobalt que l'artiste applique en transparence afin d'en révéler sa spiritualité. Il donne naissance à des œuvres méditatives, issues de la pratique de l'icône, et baignées dans la délicate lumière des tons crépusculaires. Au delà de leur aspect onirique, ses bleus en quête de luminosité et d'élévation laissent transparaître une sacralité étonnante. Les titres de ses toiles évoquent souvent sa passion pour la musique, et plus particulièrement pour l'opéra, importante source d'inspiration pour l'artiste. Oscillant régulièrement entre l'abstraction et la figuration durant sa carrière, Catherine Tissot méprise les catégories en cultivant un art pictural inclassable. Dans sa gestualité intuitive et à la fois maîtrisée, seul l'élément chimérique est suffisamment suggéré dans ses compositions pour laisser toute sa part à l'imagination, à la rêverie et à la contemplation. Le sacré et la recherche de la lumière sont constamment au cœur de ses préoccupations artistiques, même s'ils prennent parfois la forme d'installations ou d'interventions dans des lieux publics.

Le Grand-Cachot



Jacques Minala

28 juin – 9 août 2015



Depuis plus de cinquante ans, Jacques Minala explore les sentiers de la création, et il a touché avec un égal bonheur à l'huile, à l'acrylique, ou encore à l'aquarelle. Afin d'éviter la lassitude, et pour ne pas tomber dans le piège de la répétition, il aborde successivement différents cycles. Après plusieurs mois de travail sur la couleur, saturé de lumière, l'artiste revient à une période de dessins à l'encre de Chine; une discipline quotidienne, qui se déploie en de foisonnantes écritures oniriques et qui révèle un aspect méconnu de l'œuvre. Après quelque temps passé sur des petits formats, l'artiste éprouve soudain la nécessité intérieure de passer à autre chose, et il attaque avec une énergie décuplée des toiles de plus de deux mètres.

PhArts, Pierre Hugli

Jacques Minala



Château et musée de Valangin



"Les Chaises"

Danièle Carrel

Marianne Schneeberger

Michela Varini

Pierre Zaline

6 septembre - 25 octobre 2015

Les chaises au Château et musée de Valangin

Par Françoise Bonnet Borel

Pour l'exposition commémorative Partout, quatre artistes ont choisi le Château de Valangin, un lieu chargé d'histoire qui évoque aussi bien le Moyen Age et la vie de cour que, par certains aspects, la caverne d'Ali Baba. Lors de leur première visite, le château était en plein travail de récolement de collection... près de 100 chaises se présentaient dans le cellier, alignées, vides, toutes différentes et munies de leur étiquette et de leur fiche individuelle. Un projet commun est alors né de la vision de ce flot de chaises qui évoquait inmanquablement une foule de gens absents, partis ou attendus.

Chaque artiste a traité le thème des chaises à sa manière, associant des œuvres créées pour l'occasion à des réalisations anciennes mais encore inédites. Le résultat est une manière d'installation commune de caractère spontané qui occupe tout le cellier et suscite pour le visiteur une aventure visuelle presque théâtrale. Il y a du mouvement, avec le parcours de la révolte des chaises de **Danièle Carrel**, des personnages avec les chaises fortement individualisées de **Pierre Zaline**, de l'intrigue dans le jeu de loup-garou illustré par **Marianne Schneeberger**, des décors et des costumes chamarrés avec les tabourets totémisés de **Michela Varini**, et aussi des voix et des odeurs, évoquées par les chaises « vécues » du château de Valangin.

On pense alors bien sûr à la pièce de théâtre Les Chaises, d'Eugène Ionesco, dont le thème « ... est bien les chaises, c'est-à-dire l'absence de personnes, l'absence de l'Empereur, l'absence de Dieu., l'absence de matière, l'irréalité du monde, le vide métaphysique. » (Ionesco, Notes et contre-notes). Et à Valangin, on décèle aussi dans les démarches des quatre artistes dérision et humour, rêverie, angoisse et mise en abîme.

Pour **Danièle Carrel**, plasticienne et aquarelliste aux Brenets, les chaises évoquent des histoires, chaises bourgeoises, chaises paysannes et ceux qui les fabriquent. Voici donc la Révolte des chaises, qui se présente comme un flot de 700 chaises miniatures, blanches donc neutres et dont l'échelle de grandeur faussée interroge sur l'importance de chaque personne et nous renvoie à notre propre condition humaine. Parallèlement, neuf travaux de gaufrages illustrent un Bal des chaises où des chaises culbutées apparaissent ou disparaissent selon le regard et

la lumière que l'on pose sur les œuvres. L'exposition est complétée par deux tableaux (aquarelle et collage) jouant sur le thème.

Marianne Schneeberger, aquarelliste et illustratrice à Cressier, aime et a le sens des jeux et des histoires qui ont la saveur de l'enfance. Elle a donc choisi de mettre en scène une partie de Jeu de loup-garou, dans laquelle les joueurs sont rituellement assis en rond. Chaque chaise de ce cercle porte un délicat portrait aquarellé, légèrement dissimulé derrière un voile, qui figure un personnage du jeu de rôle. Parallèlement, l'artiste présente six paires d'aquarelles qui jouent avec les notions d'absence et de présence. L'un des éléments est un paysage nu et l'autre, le même paysage habité, c'est-à-dire chargé d'une ou plusieurs chaises qui projettent alentours les ombres inquiétantes de leurs anciens occupants.

Les six Totems tabourets de **Michela Varini** sont le résultat d'un patient travail de collage, à partir des photos des tabourets eux-mêmes, minutieusement découpées et disposées sur les totems et sur un panneau intitulé Fil rouge formé d'une séquence de lattes couvertes de collages. L'œuvre est une mise en abîme des éléments chaises superposés mais à différentes échelles. L'idée directrice est de détourner la chaise de sa fonction d'origine et d'en faire un objet qui s'exhibe ou qui se costume.

Pierre Zaline quant à lui a transposé la figure humaine, sujet favori de cet artiste peintre et graphiste, vers le symbole de sa présence : la chaise. Son Antichambre du plaisir comporte six chaises faites d'un assemblage improbable et drôle de pièces de bois disparates. Les individualités ainsi créées apparaissent douées de mémoire ou même de pensée grâce à l'intégration sur le dossier d'un tableau de paysage de maître ancien, un geste qui confère à l'objet chaise une humanité possible. Parallèlement, l'artiste expose 17 petites huiles représentant des gens accoudés à une table, sur une chaise invisible, et déclamant des textes du Livre des Leurres d'Emile Cioran ou du Chaux-de-Fonnier François Bonnet, pour nous replonger dans un monde où la métaphysique se réfugie dans l'absurde.

Danièle Carrel

www.danielecarrel.ch



Titre, date, technique, taille

Marianne Schneberger

www.aquarellealacarte.ch



Titre, date, technique, taille

Michela Varini

www.michelavarini.ch



Pierre Zaline

www.zaline.com



Titre, date, technique, taille







Théâtre du Passage

**Colette B.
Maryse Guys-Veluzat**

17 septembre - 30 novembre 2015

Maryse Guye-Veluzat et Colette B.

Par Patrice Neuenschwander

On m'a demandé de présenter le travail de Maryse Guye-Veluzat et Colette B. Je le fais très volontiers tout en précisant que la peinture est une façon de s'exprimer qui ne saurait se résoudre dans le langage parlé ou écrit. Les mots et les phrases nous servent à communiquer au quotidien. Ils sont utiles à l'auteur pour écrire des romans et au poète pour composer des vers mais ils ne sauraient DIRE la peinture qui est un art en soi comme la littérature est une forme d'art en soi. On ne peut donc pas traduire une toile dans notre langue. On ne peut que tenir un discours SUR la peinture. Je vais donc tenter de vous présenter la démarche artistique de ces deux artistes et ce qui les poussent à créer les oeuvres qui sont exposées ici. Je vais aussi vous dire un peu de mon ressenti – à coups de métaphores – sur ce que ces oeuvres font résonner en moi. Ni plus, ni moins et rien que cela !

Colette B. qui ne veut pas dire son nom et travaille dans la solitude à Noiraigue. Après avoir effectué le trajet à pied de son domicile de Cormondrèche jusqu'à son atelier néraoui, à travers les gorges de l'Areuse, en méditant sur ses lectures qui la nourrissent - Platon, Bauchau, Juliet, Pessoa, Camus -, elle arrive enfin dans un vaste espace lumineux au coeur d'un endroit idyllique du village, près d'une source et d'une rivière, où elle va s'isoler pour entamer un long processus créatif. Ainsi mise en condition, Colette b. va passer des heures et peut-être des jours face à sa toile à la recherche de l'essentiel, de l'indicible, de ce que l'on ne peut pas dire autrement qu'avec des couleurs... et encore. Et ce sont ainsi des couches de vert, de rouge, de noir, de bleu, de blanc qui s'additionnent et se superposent jusqu'à – enfin – résonner juste dans la tête et le coeur de celui qui regarde la toile, à commencer par l'artiste elle-même. Parfois, cela marche, parfois pas et il faut recommencer. Recommencer dans la solitude et le recueillement, recommencer à écouter le silence épais et chargé des expériences de toute une vie, être attentif jusqu'à ce qu'une couleur enfin émerge, qui dise l'indicible. Ce processus créatif peut prendre des jours, avec des passages à vide, des périodes de doute et d'angoisse, des errances dans un atelier tout à coup hostile, jusqu'à ce que le fruit soit mûr et que la toile s'impose, juste et vraie.

Il y a 35 ans que Colette B. peint, obéissant ainsi à un impératif irréprouvable. L'artiste a beaucoup sacrifié à cette nécessité qui l'oblige à continuellement chercher à travers la peinture. Au fil du temps, elle s'est non seulement enrichie des épreuves de la vie mais aussi de ses nombreuses expériences professionnelles avec des personnes en proie à des problèmes psychique notamment. Et finalement tous ces cheminements l'ont conduite à l'Art, avec un grand A, pas celui que l'on exerce le dimanche ou durant une séance d'art-

Colette B

www.coletteb.ch



thérapie, mais celui qui prend tout, qui exige tout et qui ne laisse aucun répit. Peindre pour elle n'est pas un hobby ni même un métier, c'est une vocation ! Colette b. ne peut pas faire autre chose que peindre. La vie toute seule en effet ne lui suffit pas et serait bien fade si elle n'était assaisonnée de l'art qui nous élève vers une possible transcendance. L'artiste l'avoue bien volontiers : elle cherche, elle est en quête à travers sa pratique artistique, elle tâtonne sur le chemin de sa propre singularité, elle essaie de donner des couleurs à l'invisible. Et que cherche-t-elle ? L'absolu ? Dieu ? L'idée platonicienne du Beau ? Elle ne le sait pas vraiment comme si ce qui était important était surtout le chemin.

Colette B. dit qu'elle ne sait pas dessiner. Sa peinture – assez formelle – n'est donc pas figurative parce que le visible est trop simple, dit-elle, trop évident, trop facile. Est-elle pour autant abstraite ? Pas si sûr que cela. Volontairement, l'artiste ne donne pas de titre à ses toiles et nous laisse vierges de toute indication afin que nous puissions donner libre cours à nos émotions face aux tableaux accrochés. Les séries qu'elle nous présente ici ce soir sont intitulées Résonances et Eclat de ciel. La série des petits formats résonne en effet comme des haïkus de couleurs et vibre comme le son des gongs que l'on frappe à l'entrée des temples shinto au Japon. Les éclats de ciel donnent à voir des morceaux de bleu parfait, parfois griffures, parfois formes géométriques, qui attirent et détournent le regard de l'arrière-fond grisâtre ou blanchâtre témoignant de l'accumulation de couches taisant leur nom... Ce qu'il en reste, au final, ce sont ces traces d'un ciel absolu qui nous éclaire et nous rassurent.



Maryse Guye-Veluzat a plusieurs points communs avec Colette B. : les couches successives de couleurs sur une même planche, le Japon comme source d'inspiration, un intérêt infini pour le ciel et ses différentes qualités. Maryse a enseigné les arts visuels à des centaines d'étudiants et d'apprentis neuchâtelois. Elle a longtemps disposé d'un atelier dans d'anciens pavillons scolaires rue Jehanne de Hochberg. Depuis que ceux-ci ont été démolis, elle a affecté une pièce de son appartement à son travail artistique et c'est là, en voisine du collège des Sablons, entourée des cris joyeux des élèves en récréation, qu'elle se consacre toute entière à son art. Il y a désormais 40 ans qu'elle est entrée en gravure comme certains entrent en religion, sans pour autant abandonner d'autres formes d'expression artistique. Amoureuse de l'aquatinte, qu'elle a longtemps pratiquée, elle s'est tournée il y a quelques temps vers la technique ancestrale de l'estampe japonaise. S'en est suivie une complète remise en question des acquis techniques et des certitudes artistiques accumulées durant tant d'années ! Il fallait oser se lancer sur de nouveaux chemins pour éviter de se répéter et de s'ennuyer... Elle a osé et le résultat – vous pouvez le constater comme moi – est vraiment surprenant !

Maryse Guye-Veluzat est inclassable dans la typologie artistique d'aujourd'hui. Ni abstraites, ni vraiment figuratives, ses estampes évoquent la nature à la manière impressionniste. Elles répondent surtout à un besoin impératif de créer qui anime l'artiste en permanence et qui l'occupera sans doute jusqu'à son dernier souffle. Car à quoi bon vivre si ce n'est pour créer ? Maryse est habitée de la certitude que l'art embellit la vie. Elle s'efforce de traduire sur le papier les impressions qui lui inspire la nature et en tire un plaisir motivant qui – espère-t-elle – sera partagé par autrui. Créer pour embellir la vie et faire plaisir : voilà ce qui anime avant tout cette artiste par ailleurs terriblement exigeante et - plus souvent qu'à son tour - prise de doutes. Il arrive en effet souvent que l'estampe ou l'aquatinte ne corresponde pas à l'impression qu'elle a voulu exprimer et il faut alors reprendre ce lent travail de maturation, avec ce brossage répété du papier toujours recommencé, pour finir par obtenir la bonne nuance. Admirative de Klee et de Soulages, Maryse Guye-Veluzat est modeste, qui ne pense pas passer à la postérité avec son oeuvre. Elle se doute bien que ses gravures vont disparaître avec le temps parce que rien ne dure dans ce monde et l'artiste est assez sage pour le savoir. Nourrie de cette notion bouddhiste d'impermanence qui amène à la modestie, elle cherche juste à se faire plaisir et à nous faire plaisir. Ici, au Théâtre du Passage, Maryse Guye-Veluzat a choisi - je cite - « d'amuser la galerie » en nous présentant 17 estampes tirées d'une série de 36 représentations du Niesen nimbé de brume, noyé d'épais nuage, troublé par une pluie fine ou estompé par des voiles de neige. Ce mont Fuji de l'Oberland bernois se détache sur le ciel qui est le plus grand théâtre du monde, selon l'artiste elle-même. Cette série si délicate constitue un hommage bien senti au maître japonais Katsushika Hokusai (né en 1760 – décédé en 1849) qui a représenté le Mont Fuji vu depuis différents lieux et en différentes saisons.

Maryse Guys-Veluzat



13



14

Hokusai est surtout connu pour avoir introduit la notion de perspective propre à la peinture occidentale dans l'art japonais. Inspirateur de Manet, Van Gogh, Monet et Degas, entre autres impressionnistes, le maître japonais a fait - comme le fera Maryse Guye-Veluzat deux siècles plus tard - de la nature et du paysage des sujets à part entière. Fascinée depuis plusieurs années par la montagne, notre artiste la représente quant à elle sur des ciels tout à fait tourmentés ou paisibles, qui passent du bleu au gris, du noir au rouge, de l'argent à l'or. Et toujours cette montagne immuable qui accroche les nuages, détourne les vents, absorbe la pluie et attire la neige. Et on en vient à se demander si toute cette mise en scène ne sert pas finalement uniquement à magnifier et à célébrer le ciel infini. En nommant précisément chacune de ces 17 estampes du Niesen, Maryse Guye-Veluzat nous indique ce qu'il faut y voir. Et - vous en conviendrez - ce qu'il faut y voir s'avère magnifique et d'une délicatesse toute en nuances.

Je conclus par deux mots sur l'utilité de l'inutile. Cette coïncidence absolument fortuite : les deux artistes ont évoqué lors de mon passage dans leur atelier le manifeste du philosophe et critique littéraire italien Nuccio Ordine ainsi intitulé. L'utilité de l'inutile semble signifier à leurs yeux que ce qui est beau ne nous sert à rien mais que nous ne saurions vivre sans lui. Il en va ainsi de leurs estampes et peintures.

Galerie du Landi



Catherine Aeschlimann
Dominique Levy
Valérie Losa
Philippe Rufenacht

2 - 25 octobre 2015

Décalage artistique

Par Bernadette Richard, écrivain

Le bâtiment est un furoncle architectural qui pèse sur le Val-de-Ruz. Bien en vue à côté de la gare des Hauts-Geneveys, visible loin à la ronde, ce grenier à grain, propriété de Landi, est fiché d'un second bâtiment en bois, immense espace qui a inspiré l'artiste Catherine Aeschlimann. Elle y a vu une galerie décalée, où plusieurs créateurs pourraient accrocher leurs œuvres. Sitôt imaginé, sitôt réalisé. Catherine Aeschlimann a le ticket chic pour transformer une calèche en citrouille et un baraquement en palais des mille et une nuits. Locataire de Landi pour son atelier d'artiste, elle a convaincu la direction de l'entreprise de lui mettre à disposition un étage de l'entrepôt en bois, le temps d'une exposition. Et elle a mis la main à la pâte, aux panneaux de bois, tournevis, marteau, câbles électriques, en compagnie des trois peintres qui ont eu l'intelligence de lui faire confiance. Le résultat est une expo insolite, vivifiante, où Catherine Aeschlimann, Philippe Rufenacht, Dominique Lévy et Valérie Losa se partagent l'espace.

Catherine Aeschlimann

La plus farfelue des artistes neuchâteloises – malgré son nom – est bien Catherine Aeschlimann. Toujours déconcertante, elle a choisi de montrer au Landi des oeuvres en parfaite adéquation avec l'atmosphère du lieu : des vaches et des sapins, un hommage à la vie rurale de la région. Des vaches qui racontent une histoire, à lire à côté de leur « portrait ». Et des sculptures de leurs cornes, dont l'homme, aussi cruel qu'inconscient, les prive. Elle expose aussi quelques travaux plus anciens, qui hélas ne représentent que l'une des innombrables facettes de sa création hétéroclite.



Si elle peint depuis plusieurs décennies, elle avait choisi, pour sa première exposition publique en 1982 à La Chaux-de-Fonds, des torsos sculptés. Les visiteurs étaient pour le moins intrigués. C'était le début d'une longue

carrière chargée de surprises, et pour elle, de recherches dans des disciplines aussi diverses que la peinture classique, le « bricolage » de génie, tout en précision horlogère – son père était horloger, ça laisse des traces –, la sculpture, la gravure, la vidéo, et d'autres, infinies, puisque cette artiste curieuse et inventive utilise les matériaux les plus invraisemblables pour créer. Sous ses

Catherine Aeschlimann

www.amnesik.ch



Titre, date, technique, taille

doigts agiles, miroir, corde de pendu, pot de fleurs, abat-jour en papier japon, cintre, tout est détourné et réinterprété. Catherine Aeschlimann est une artiste politique malgré elle : jamais elle ne parle de l'actualité, elle n'évoque ni les injustices, ni les événements sanglants qui endeuillent le monde, elle ne lit pas les journaux, ne regarde pas la télévision. Pourtant, elle se révèle totalement impliquée dans son temps, qui laisse son esprit créatif se gorger de toutes les tendances, artistiques, esthétiques, historiques, politiques, qui vont vibrer ou frissonner l'existence des uns et des autres. Et un jour, entre ses nombreuses activités – notamment sportives – elle entreprend un travail. Celui-ci apparaît alors comme le reflet déformant de notre univers contemporain. Drôle, ébouriffant, saisissant, il interroge toujours le spectateur.

Dominique Lévy

Elle est si portée sur le minimalisme, qu'un jour, Dominique Lévy ne frôlera même plus la toile de son pinceau aux traits délicats et vaporeux. Ne restera alors qu'une ombre, celle du désir de l'artiste de cerner la vie dans son essence la plus aléatoire. Pour l'instant, et c'est heureux pour les amoureux de l'art, elle effleure encore, presque frivole, le support de l'œuvre, qui se teinte de quiétude, de traits comme arrêtés ou bifurqués par caprice, de lignes suspendues et



Titre, date, technique, taille

instables. Une invitation à fuir un lourd et encombrant matérialisme. Dans l'espace si rustique de Landi, Dominique Lévy apparaît telle une sylphide qui aurait oublié là des pensées colorées.

La Chaux-de-Fonnière qui vit dans le bas du canton, a toujours privilégié une création éthérée, qui a davantage à voir avec l'esprit qu'avec les forces telluriques. Elle s'est pourtant illustrée dans des techniques qui requièrent un vrai travail manuel, tels collages, peinture à l'huile, gravure. Néanmoins, l'artiste se contente de suggérer, de renvoyer le spectateur à lui-

même, de l'interroger, comme si son langage secret, les signes qu'elle dépose en toute fragilité sur la toile, zébrant la lumière comme un défi à la virginité de l'espace, étaient là pour témoigner malgré tout d'une vie terrestre. Que l'atmosphère soit sombre, claire et quelles que soient les teintes utilisées, le

Dominique
Levy



Titre, date, technique, taille

travail de Dominique Lévy se cache dans une sorte de fluidité brumeuse qui appelle à la paix intérieure, d'un accès si laborieux.

Philippe Rufenacht

Energie pure, humeur bavarde, éclats de spontanéité, telle est la création de Philippe Rufenacht, qui évoque, concernant ses recherches actuelles, « des réseaux de lignes travaillées de manière aléatoire et spontanée ». Est-ce donc si simple ? Le visiteur qui arrive chez Landi aux Hauts-Geneveys, est happé, ici par une espèce de nature en folie, là par des lianes farouchement entremêlées, qui laissent deviner une profondeur infinie, plus loin encore, un éther de morceaux de verre piqué de papillons ou d'oiseaux légendaires. L'apparent chaos des toiles exposées est illusoire. L'enchevêtrement des formes distordues évoquent un univers végétal ou minéral primitif qui n'est pas sans parenté avec la grande toile invisible d'Internet, telle qu'on peut l'imaginer : fourmillante et vaste, colorée ou grise au gré de la verve humaine qui se déchaîne. N'oublions pas que le macrocosme reflète fidèlement le microcosme, l'homme ne crée rien, il réinterprète des notions universelles qui n'ont pas d'âge, gigantesques ou minuscules. Philippe Rufenacht est simplement en prise avec ces forces, qui sans doute le dépassent et qu'il s'applique à interpréter sur des supports terrestres. Si la vie est mouvement éternel, alors l'artiste lui rend un hommage

vibrant. Ses peintures sont des messages de combat avec soi-même. Pour un mieux-vivre, un bonheur passager, peut-être... Au visiteur ensuite de se laisser porter. Une œuvre d'art n'est jamais innocente.

Rufenacht montre également des toiles plus anciennes, plus juvéniles, explosives, jouissives de force colorée.



Titre, date, technique, taille

Philippe Rufenacht



Titre, date, technique, taille

Valérie Losa

Tessinoise, la benjamine de la bande des quatre « Landiens » est illustratrice et graveuse. Formée à Bruxelles puis à Lucerne, elle vit à Neuchâtel. Son parcours n'a pas de réelles frontières, comme en témoigne son accrochage, qui raconte à sa manière à elle un arbre généalogique, fait de personnes, de lieux, de rappels historiques, de mots écrits en plusieurs langues : un jour, l'artiste a mis au monde un enfant, un important changement de vie, qui lui a inspiré les gravures présentées au Landi. Où s'enfoncent les racines de ce bébé ? De quelle couleur est son sang ? Quels chemins ont été parcourus et quelles sont les mésaventures de son ascendance ? Afin de répondre à ces questions, et pour ne pas perdre le fil de la création au cœur de l'activité maternelle très astreignante, Valérie Losa a entamé des recherches dans son passé et celui de son mari libanais. Elle a découvert que de multiples cultures s'entremêlaient pour finalement insuffler la vie à son propre bambin. Du Tessin aux Franches-Montagnes, en passant par les plaines de Syrie, les montagnes libanaises, l'Allemagne, le Canada, l'Italie, La France, un vrai melting pot s'est révélé, des événements humains que l'artiste raconte, sous forme de gravures sur plexiglas – qui offre à l'œuvre un surprenant velouté – et peinture acrylique. Un travail qui exige d'être lu, regardé, écouté. Valérie Losa propose une saga humaine à travers ses épreuves et ses bonheurs, ses surprises, ses amours, tous inscrits dans l'Histoire de l'humanité.



Titre, date, technique, taille

Valérie Losa

www.valerielosa.ch



Titre, date, technique, taille

Ecriture

Anne Aymone de Chambrier

Anne-Charlotte Sahli – Etudes littéraires à Neuchâtel et artistiques à la Kunstgewerbeschule de Berne. Elève de J-L Ferrier (historien d'art et philosophe). Fondatrice en 2005 avec J-P. Amée de l'Association des Editions de la Caille; Publications de Livres d'Artistes (Poèmes et Estampes)

Annick Weber Richard – Née en 1963 à Zurich, vit à La Chaux-de-Fonds. Elle étudie les Lettres en Suisse et aux Etats-Unis, puis se spécialise dans les techniques de la communication écrite à l'université de Genève. Parallèlement à sa profession de journaliste et à sa profonde sensibilité pour l'art des mots, elle développe une véritable passion pour celui de la peinture. Elle dirige depuis 2004 la galerie de la Tour de Diesse à Neuchâtel.

Yannick Zürcher

Odile Cornuz écrit des récits et du théâtre. Elle a publié Pourquoi veux-tu que ça rime? (2014), Terminus et Onze voix de plus (2013) et Biseaux (2009). Ses pièces ont été mises en scène par Anne Bisang, Anne-Cécile Moser et Robert Sandoz.

Pierre Hugli, PhArts

Françoise Bonnet Borel

Patrice Neuenschwander

Bernadette Richard

Photographie

Née en 1955, à Saint-Gall, **Eveline Perroud**, Photographe professionnelle indépendante, travaille et habite à La Chaux-de-Fonds. Elle consacre une grande partie de son activité dans les manufactures horlogères et entreprises industrielles, et plusieurs magazines reconnus font également appel à ses services. Elle réalise des prises de vue pour différents musées, livres et ouvrages de luxe. L'architecture, les portraits et les reportages d'événements d'envergure font parties de son savoir-faire.

Impressum

Photographie:

Eveline Perroud

Conception et réalisation graphique:

Alina Mnatsakanian

Impression:

onlineprinters.ch

Nos sponsors:



